

## Banque BCPST Inter-ENS/ENPC

Session 2022

### RAPPORT DE L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS

**Ecoles concernées : ENS-Paris ; ENS-Lyon ; ENS-Cachan ; ENPC**

Coefficients (en pourcentage du total d'admission) :

ENS-Paris : 5,6 %

ENS-Lyon : 3,3 %

ENS Cachan : 4,6 %

ENPC : 7,5 %

**Membres du jury :**

Florence PERRIN, Emile SERMADIRAS.

**Statistiques :**

Moyenne des notes : 9,4.

Répartition des notes :

de 0 à 5 : 12

de 6 à 7 : 45

de 8 à 9 : 47

de 10 à 11 : 21

de 12 à 14 : 37

de 15 à 20 : 13

**Thème :** L'enfance.

**Sujet :**

Dans *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947), Simone de Beauvoir écrit, à propos de l'enfant :

« C'est dire que le monde où il vit est le monde du sérieux, puisque le propre de l'esprit de sérieux, c'est de considérer les valeurs comme des choses toutes faites. Et cela ne signifie pas que l'enfant soit lui-même sérieux ; au contraire, il lui est permis de jouer, de dépenser librement son existence [...] ; mais s'il accomplit cette expérience en toute tranquillité, c'est précisément (...) parce qu'il s'y sent heureusement irresponsable. »

En quoi cette réflexion éclaire-t-elle votre lecture des œuvres du programme (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation* ; Hans Christian Andersen, *Contes* ; Wole Soyinka, *Aké, les années d'enfance*) ?

## Remarques générales

Les productions de la session 2022 ont été jugées, dans l'ensemble, sérieuses, souvent bien référencées, et appuyées sur un grand nombre d'exemples. Le jury s'est réjoui de lire des copies le plus souvent bien rédigées et correctement présentées. Si certains candidats ne semblent pas maîtriser les textes au programme et peinent à mener une réflexion structurée et enrichie d'exemples, 13 copies ont obtenu un résultat égal ou supérieur à 15, en dialoguant de manière fine et argumentée avec la citation proposée. Les excellentes copies, capables de proposer une lecture personnelle et originale des textes tout en discutant l'ensemble des aspects du sujet, restent néanmoins rares et seul un travail a décroché la note de 18/20.

## Introduction

- Accroche :

La majorité des candidats a opté pour la mise en exergue d'une citation extérieure aux auteurs du programme. Sans nier l'intérêt de cette démarche, il convient cependant de noter qu'elle comporte deux écueils possibles. D'une part, elle contraint le candidat à l'expliquer avant d'en montrer le lien avec le sujet, ce qui peut lui faire perdre du temps et allonger démesurément l'introduction. D'autre part, la citation n'a parfois qu'une fonction ornementale, de sorte que, artificiellement rattachée au sujet, elle nuit à la cohérence de l'introduction. Enfin, elle s'avère parfois contreproductive lorsque le nom de l'auteur est mal orthographié (Schopenhauer devenu Shoppen Hauer) ou manifestement inconnu du candidat (le philosophe Nietzsche présenté comme un romancier). Certaines copies y recourent toutefois à bon escient : la mention du sérieux du jeu enfantin chez Nietzsche (« La maturité de l'homme, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'il avait au jeu étant enfant » *Par-delà le bien et le mal*, §94) est judicieuse quand le candidat précise qu'elle s'oppose à la thèse de S. de Beauvoir ; la référence picturale à *L'Enfant au tonton* de J.S. Chardin, en portant l'accent sur le désir de jeu et d'évasion de l'enfant confronté à un travail scolaire, permet d'introduire le thème de l'insouciance ; les figures de Cosette dans *Les Misérables* et celles des enfants livrés à eux-mêmes dans le film *Los Olvidados* de L. Buñuel, personnages accablés par la misère, sont appropriées parce qu'elles tempèrent la vision idéalisée de l'enfance exposée par l'auteure. En revanche, dans un grand nombre de copies, la citation a nui à la copie : soit en raison de son décalage avec les exigences de l'épreuve (les films « Maman j'ai raté l'avion », « Mon voisin Totoro », « Raiponce » ; les romans de Marc Lévy ; la chanson de Cœur de pirate), soit parce qu'elle était étrangère au sujet (P. Picq, « Éduquer, c'est préserver l'innocence de l'enfant », formule maintes fois lues dans les copies).

- Problématisation :

Rappelons que le format de l'épreuve exige une étude de la citation dans sa totalité, précisément parce que la richesse du propos invite à une diversité d'analyses. Il faut affronter la multiplicité des interprétations possibles afin de proposer une problématique originale. On ne saurait se contenter de demander « En quoi cette citation permet d'expliquer ce qu'est l'enfance » ou « Quel est le lien entre la thèse de S. de Beauvoir et les œuvres au programme ». De nombreux candidats réduisent d'emblée leur champ de réflexion en prélevant dans le sujet ce qui leur permet d'exposer une analyse qu'ils maîtrisent : les notions d'irresponsabilité, de bonheur et de jeu ont parfois été les seules étudiées, ce qui conduit à l'appauvrissement de la réflexion.

La partie de la citation qui semble avoir dérouté les candidats est l'évocation du « monde du sérieux », caractérisé par un état d'esprit considérant les valeurs comme étant « toutes faites », opposé (« au contraire ») au monde de l'enfant, lequel pourtant s'inscrit (« vit ») dans le premier. Plutôt que d'éviter cette ambiguïté en dressant ces deux mondes face à face au point de les rendre irréconciliables, ou, au contraire, en considérant que l'enfant est sérieux parce qu'il vit dans un monde sérieux, ce qui revient à un contresens, il convient de l'approfondir. En effet, c'est dans la mise en relation, ou en tension, de ces deux mondes, qu'une étude problématique se dessine. « Les choses toutes faites » peuvent désigner les valeurs morales, le destin, les caractères, l'ordre social, le sens des mots, la frontière entre le réel et l'imaginaire, en tant qu'ils sont, pour « l'esprit de sérieux », absolus et irrévocables. Dans ce cas, le « monde du sérieux » recouvre l'univers institué et figé des adultes opposé à l'inventivité et la gratuité des jeux de l'enfance prompte à se moquer de la solennité des adultes. L'austérité du monde adulte tempère l'enthousiasme généreux de l'enfant tandis que son caractère réfléchi et sévère se méfie de sa puérité inconséquente. Toutefois, si l'enfant n'est pas sérieux, auquel cas il court le risque d'incarner l'adulte en miniature<sup>1</sup>, il n'est pas étranger à l'esprit de sérieux car il n'a d'autre choix que de considérer les choses comme étant « toutes faites ». En effet, il naît dans un monde qui le précède, qui s'est fait sans lui, il est donc contraint de constater cet état de fait et de s'y plier. Aussi, ce qui, au premier abord, est vécu comme un carcan, est peut-être la condition nécessaire de son insouciance.

Dans quelle mesure le monde enfantin est-il inconciliable avec l'univers adulte ? Le monde du sérieux est celui de la contrainte<sup>2</sup> et du conformisme respectable<sup>3</sup>, contrastant fortement avec l'indépendance<sup>4</sup>, la curiosité (« expérience<sup>5</sup> »), et l'ingénuité<sup>6</sup> des enfants. À cet égard, l'enfance incarne un état d'exception<sup>7</sup> dans l'existence, marqué par des découvertes qui ravissent l'individu et impriment en lui ces « moments lumineux<sup>8</sup> » auxquels il songera avec nostalgie une fois devenu adulte. Néanmoins, l'auteure ne sépare pas définitivement ces deux mondes puisque l'enfant y séjourne. Aussi, davantage qu'une opposition, ne faudrait-il pas plutôt voir une subordination entre les deux ? Car cet univers réglé fournit aussi le cadre protecteur nécessaire<sup>9</sup> au bon développement et à l'éducation de l'enfant. Un enfant a

<sup>1</sup> La petite sirène, calme et réfléchie, semble déjà être une adulte et est vouée à un destin funeste (Andersen, « La petite sirène », *Contes*). Les références sont ici suggérées et n'ont pas un caractère d'exhaustivité.

<sup>2</sup> Pour citer quelques exemples : chez Andersen, la « Reine des neiges » dont le palais est décrit comme le « miroir de la raison » ; « L'ennuyeux chancelier » des « *Fleurs de la petite Ida* ». Dans l'*Emile* (I), Rousseau identifie le monde adulte à l'assujettissement de l'homme civil. L'autobiographie de Soyinka souligne la rigueur du règlement intérieur du Lycée National.

<sup>3</sup> Voir notamment les contes « Chaque chose à sa place », « Le faux col » d'Andersen ; les cours inutiles de langues, d'histoire et de géographie dans l'*Emile* ; la parodie de procès au Lycée National dans Aké.

<sup>4</sup> « Laissons à l'enfance l'exercice de sa liberté de nature » (*Emile* II). On pense également à la liberté du « vrai » *Rossignol* chez Andersen ou à l'aventure de la fanfare par Wole chez Soyinka.

<sup>5</sup> La « raison sensitive » d'*Emile* qui s'éduque par les leçons de la nature et des choses. Chez Andersen, « Ce qu'on peut inventer » ; le rocher Jonas, le jeu sur les prénoms et les noms (« Essay », « Comme Amendé ») caractéristiques du « folklore de l'enfance » chez Soyinka.

<sup>6</sup> L'amoralité de l'enfant dans l'*Emile* II, la naïveté de Wole lors de son accident à la tête, ou encore les illusions du petit sapin et du Bonhomme de neige dans les *Contes* d'Andersen.

<sup>7</sup> « L'enfant a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres », affirme Rousseau (*Emile* II). Le petit Wole relate son exclusion du monde des adultes lorsqu'ils parlent devant lui en ignorant sa présence dans Aké. Le monde de l'enfant est donc à la fois son monde propre et celui auquel l'assignent les adultes.

<sup>8</sup> Voir notamment Andersen, « Une histoire des dunes », ou encore la description initiale d'Aké au travers des yeux d'adulte de Soyinka. « Qui de vous n'a pas regretté quelquefois cet âge... », écrit Rousseau (*Emile* II).

<sup>9</sup> La description de la mission comme forteresse par Soyinka ; le cadre campagnard très organisé de l'éducation d'*Emile* chez Rousseau ; la douceur du foyer dans « Les bougies » décrite par Andersen.

précisément besoin de considérer que les choses sont faites et non à faire<sup>10</sup>, ce qui l'autorise (« permis ») à jouer<sup>11</sup> et à jouir (« dépense librement<sup>12</sup> ») pleinement (« en toute tranquillité<sup>13</sup> ») du temps de son enfance (« heureusement irresponsable<sup>14</sup> »). L'enfance serait alors l'époque décisive de gestation et de formation, non seulement de la personnalité mais aussi de l'humanité<sup>15</sup> qui réside en chaque individu, et il revient aux adultes responsables de l'accompagner. Dans le premier cas, la période de l'enfance s'oppose au monde du sérieux, dans le second, elle l'y prépare. C'est pourquoi l'enfant peut faire preuve d'une forme de lucidité<sup>16</sup> surgissant de la rencontre entre son regard neuf et le monde étranger auquel il est destiné. Mieux, si l'éducation est bien menée, elle conduit l'enfant à reconnaître et à s'approprier des principes dont la générosité et l'authenticité révèlent l'arbitraire des valeurs héritées<sup>17</sup>. Pourtant, cette distinction entre l'âge de l'enfance et l'âge de raison n'est-elle pas compromise par la défaillance des adultes qui menacent l'innocence<sup>18</sup> du premier en lui faisant porter le poids de leurs défauts ou de leurs décisions<sup>19</sup> ? L'enfance incarnerait la fragile et peut-être dérisoire résistance au monde du sérieux dont elle refuse la logique des « choses toutes faites ». Face à des adultes velléitaires et résignés, sa liberté et son irresponsabilité constituent désormais des atouts pour entreprendre des quêtes susceptibles de bouleverser les valeurs au point de mettre sa vie en péril<sup>20</sup>. Dès lors, s'il y a bien un monde de l'enfance incompatible avec

<sup>10</sup> Entre autres exemples : la leçon de choses ou « l'expérience de la nécessité » chez Rousseau ; « L'Anniversaire » et la « Température » chez Soyinka ; « Le moulin à vent » qui « prend tout au pied de la lettre » et la confirmation que la princesse en est bien une dans « La Princesse sur le pois » d'Andersen.

<sup>11</sup> Voir notamment l'épisode de la balançoire chez Soyinka ; l'apprentissage inconscient par le jeu dans *Émile II* (ouïe, vue, toucher, odorat, goût) ; la puissance de l'imagination dans « La goutte d'eau » et les jeux de Jorgen (« Une histoire de dunes ») chez Andersen.

<sup>12</sup> C'est le principe de l'éducation négative formulé par Rousseau : « ses jeux sont ses occupations », écrit-il à propos de l'enfant (*Émile II*). On pense également aux jeux des enfants dans « En regardant par une fenêtre à Vartou » ou au goyavier qui « supprime le temps » dans *Aké*.

<sup>13</sup> La sérénité et la paix de l'enfance sont rendues possibles par une existence toute entière vouée au présent. Chez Soyinka, la distorsion entre le temps vécu et le temps objectif est flagrante dans la construction des chapitres qui consacrent de longues pages à des expériences de rêverie et d'oubli de soi. Rousseau insiste quant à lui sur les dangers de la « prévoyance » chez un enfant qui ne maîtrise pas la notion du temps (*Émile II*). Chez Andersen, le livre de poésie découvert par « Le lutin chez le charcutier » constitue un monde à part entière.

<sup>14</sup> L'amour de soi natif chez l'enfant, sa promptitude à la destruction dans l'*Émile*. Le jeu avec le fusil et le saccage des roses par Wole dans *Aké*. « Le vaillant soldat de plomb » jeté au feu par l'enfant chez Andersen.

<sup>15</sup> En témoignent les expériences d'injustice et l'apprentissage de la propriété dans l'*Émile*, de l'inégalité de traitement au sein de la fratrie par Soyinka, de la douleur de l'exclusion chez Andersen (« Une peine de cœur »). L'inversion des valeurs est marquée par les applaudissements des élèves en l'honneur de l'enfant puni (Soyinka p. 321)

<sup>16</sup> Voir par exemple Andersen, « Les habits de l'empereur » et l'exclamation finale de l'enfant. Le jeune Wole repère de son côté l'irrationalité et les contradictions du discours des adultes. Selon Rousseau, l'enfant « lit mieux dans l'esprit du maître que le maître dans le cœur de l'enfant » (*Émile II*) car il est parvenu « à la maturité de l'enfance » en acquérant « la raison de son âge ».

<sup>17</sup> Entre autres exemples : l'amenuisement du pouvoir des prières et de la magie au fur et à mesure que Wole grandit dans *Aké* ; la conversion de la pauvreté subie en simplicité heureuse grâce aux lectures de l'*Invalide* chez Andersen ; la substitution d'une éducation autoritaire au développement des facultés naturelles de l'enfant dans l'*Émile*.

<sup>18</sup> Voir notamment « Bonne à rien » chez Andersen. Dans l'*Émile II*, les règles de politesse pervertissent le cœur de l'enfant, la lecture est quant à elle considérée comme le « fléau de l'enfance ». Soyinka évoque de son côté la découverte du racisme au travers de l'anecdote des uniformes sans poches au Lycée National.

<sup>19</sup> « Ce que racontait la vieille Johanne », « Le vent raconte l'histoire de Valdemar Dae et de ses filles » chez Andersen. Dans l'*Émile*, Rousseau met en garde contre le danger qui consiste à chercher l'homme dans l'enfant. Soyinka se scandalise quant à lui de la bagarre provoquée par les adultes.

<sup>20</sup> Le dévouement d'Élisa dans « Les Cygnes sauvages », le sacrifice consenti par « La petite sirène » chez Andersen ; l'engagement de Wole auprès du Mouvement des Femmes.

l'esprit de sérieux, il est cependant empreint d'une gravité et d'une forme de sagesse dont les adultes accomplis portent encore la trace<sup>21</sup>.

Ce n'est qu'en s'appuyant sur cette diversité de sens que le devoir se rend capable de construire une problématique fine. Elle ne saurait se réduire à une seule question générale (« L'enfant est-il toujours heureux ? » ; « En quoi consiste le monde de l'enfance ? »), à une question partielle (« Est-ce que l'enfant doit être irresponsable ? », « L'enfant doit-il être sérieux ? »), à l'exposition d'un faux problème (« Comment s'effectue la transition entre le monde de l'enfant et celui de l'adulte ? », « L'enfant appartient-il réellement au monde ? » ; « L'enfance a-t-elle besoin des adultes ? ») ou à l'imposition d'une autre question (« Comment former un citoyen ? », « L'enfant est-il nihiliste ? »). Au contraire, c'est leur mise en relation qui fait surgir un problème dont le devoir entreprend d'exposer les enjeux au cours des différentes parties.

### **Élaboration du plan et transitions**

Les bons devoirs ont pris la peine d'expliquer l'intégralité de la citation et de questionner tous ses aspects problématiques dans chaque partie. Toutefois, certaines copies ont cédé à la facilité en la découpant en trois parties, lesquelles se substituent alors au plan. Cette démarche est préjudiciable car elle appauvrit l'analyse et empêche de cerner avec précision les implications de la citation. De même, parce qu'ils ont fait l'économie d'une étude approfondie de cette dernière, les candidats ont souvent plaqué le plan d'une dissertation travaillée en amont. Par exemple, un grand nombre de copies propose une troisième partie traitant de l'importance pour l'adulte de redevenir enfant, de s'inspirer de ce dernier pour devenir poète ou artiste. Si ces idées trouvent évidemment leur place dans la dissertation, encore faut-il les rattacher à un questionnement précis, et non les imposer arbitrairement. En revanche, de bonnes copies ont su interroger la citation de S. de Beauvoir en montrant, par exemple, que cette vision du monde de l'enfant était certainement une projection idéalisée d'adulte puisque l'enfance n'est pas exempte de souffrances et de responsabilités. D'autres ont explicité le danger à entretenir l'enfant dans un cocon douillet qui le dévitalise et l'expose au malheur. Ont également été valorisées les copies mettant en lumière la capacité de l'enfant à adopter mais aussi à interroger les « choses toutes faites » grâce à ses facultés spécifiques : sa naïveté, son goût du jeu, sa liberté de ton et sa capacité d'adaptation. Ces attributs propres au monde de l'enfant peuvent être envisagés comme un moyen de mettre en question les principes établis et de construire sa propre réflexion morale. À cet égard, il était pertinent d'étudier l'exemplarité des textes au programme, à commencer par les *Contes*, récits qui immergent le lecteur dans le monde enfantin pour mieux lui proposer un apprentissage invoquant l'imagination.

L'approfondissement de l'œuvre philosophique au programme est par ailleurs de nature à fournir au candidat des outils pour construire une problématique et surtout des transitions entre des parties aux thèses contraires. À ce propos, il convient de rappeler l'importance des transitions. Celles-ci doivent éviter d'être strictement descriptives, en se contentant d'acter les acquis précédents (« nous avons vu que... ») pour les contester sans raison (« mais nous verrons aussi que... »). Une bonne transition vise à exposer les limites de ces mêmes acquis afin de

---

<sup>21</sup> Voir notamment « La Cloche » ; les personnages de Kay et de Gerda « adultes et cependant enfants » dans « La Reine des neiges ». Les derniers paragraphes du livre II de l'*Emile* le décrivent comme un « être parvenu à la maturité de l'enfance » : « Vous voyez, à l'air dont il prie, qu'il sent qu'on ne lui doit rien ; il sait que ce qu'il demande est une grâce. Il sait aussi que l'humanité porte à en accorder. »

justifier la perspective d'une autre thèse (« Si cette thèse énonce que..., néanmoins elle pêche en ce qu'elle ignore que... »). Le candidat est invité à se montrer scrupuleux quant aux connecteurs logiques qui marquent une progression dans la pensée (« Par conséquent », « Cependant ») tandis que des formules vagues (« Ensuite », « De plus », « Par ailleurs ») révèlent une juxtaposition d'idées sans souci de cohérence.

### Utilisation des auteurs et des références

L'épreuve invite à exploiter la lecture des trois œuvres au programme en tant qu'elles permettent d'illustrer et de justifier le raisonnement emprunté par les candidats. Or, trop souvent, il semble que cet ordre ait été inversé : au lieu de venir à l'appui des idées énoncées, les citations les précédaient, de sorte que le plan proposait une série de citations plus ou moins bien expliquées et inégalement rattachées au propos. Le contraste est parfois frappant entre, d'une part, la restitution de longues citations précises et riches et, d'autre part, la pauvreté de l'analyse, parfois limitée à une simple paraphrase. Rappelons que c'est l'ordre des idées qui détermine un plan et non un registre de références prêtes à l'emploi. C'est pourquoi les correcteurs ont été sensibles à la précision des citations en tant qu'elles se s'inséraient adéquatement dans le fil du développement. La propension à l'apprentissage par cœur, régulièrement dénoncée par les rapports des années précédentes, conduit inmanquablement les candidats à négliger ce qui, dans leurs copies, est précisément valorisé : l'originalité d'une argumentation personnelle appuyée sur des références adaptées.

L'exploitation judicieuse de ces références suppose que le candidat ait réellement lu les œuvres, avant de les travailler pour en extraire des outils de réflexion. Faute de quoi, l'évocation d'un extrait ou la reprise d'une formule très indirectement rattachée au propos trahit son caractère artificiel et ce, jusqu'au contre-emploi. Ainsi la révélation de l'irrationnalité des adultes par Wole a servi d'illustration au « monde du sérieux », ce qui lui imprime un contenu pour le moins paradoxal tant qu'il n'est pas précisément analysé. De même, l'épisode du voyage à Isara et le refus du prosternement ont souvent été interprétés comme un acte de résistance à l'autorité alors qu'il est commandé par le dégoût de l'enfant à se traîner sur un sol rempli d'excréments. Le conte d'Andersen « La petite fille aux allumettes » a été présenté unilatéralement comme l'heureuse victoire de l'imaginaire sur le réel parce que l'enfant agonise béatement, « un sourire aux lèvres ». Cependant, la mort d'une enfant dans la neige est aussi le rappel de la réalité cruelle d'êtres abandonnés, victimes de la violence des adultes de sorte que la vision du Paradis peut s'entendre comme une fiction rassurante, mais néanmoins problématique, comme l'apprend à ses dépens « Le moulin à vent ». Enfin, certaines copies ont soutenu que l'ambition de l'*Émile* était de former le citoyen alors même que Rousseau précise au contraire « qu'il faut opter entre faire un homme ou un citoyen : car on ne peut faire à la fois l'un et l'autre » (p. 38).

Les œuvres proposées sont très riches et fourmillent d'exemples pouvant alimenter des thèses très différentes, ce qui exigeait du candidat qu'il se montre précis dans leur emploi. Les *Contes* d'Andersen, parmi les plus cités, proposent des récits où l'enfant est tantôt joyeux (« En regardant par une fenêtre à Vartou ») et irresponsable (« Le Briquet »), tantôt marqué par la souffrance (« Le vilain petit canard ») et chargé de responsabilités au point d'incarner la sagesse face à des adultes infantiles (« L'invalides »). L'enfance de Wole à Aké associe des expériences d'insouciance (la destruction des roses, le fusil) et d'initiation lucide au monde adulte (les scarifications, l'engagement auprès du Mouvement des Femmes). Tout propos définitif ou

uniforme sur les thèses d'un auteur s'expose donc nécessairement à la réfutation et il faut se garder de les présenter de manière univoque. A l'inverse, la mise en lumière des nuances, et, éventuellement des contradictions propres à chaque œuvre, ne peut qu'approfondir l'analyse et lui conférer un caractère pertinent.

Des trois œuvres, l'*Émile* a certainement été le plus maltraité. Alors même que l'auteur reconnaît être un « homme à paradoxes », les candidats ont souvent eu tendance, par commodité, à les lisser. Ainsi le principe de « l'éducation négative » a servi de plaidoyer pour la liberté, sans préciser que cette dernière était savamment orchestrée par l'éducateur. L'amoralité des enfants a été confondue avec une forme de neutralité ou d'ignorance de la morale alors que le récit détaillé de l'apprentissage de la justice et de la propriété, en relation avec les dispositions naturelles de l'intérêt, ne le permettent pas. L'expression « il faut que l'enfant sente sa faiblesse » a été comprise comme une invitation à la souffrance bien que l'auteur l'en distingue nettement. La critique des habitudes devait s'entendre comme le refus des pratiques sociales corrompues et non l'interdiction de toute habitude (puisque il faut bien laisser au corps « son habitude naturelle »), auquel cas l'idée même d'une éducation serait absurde. Enfin la différence capitale entre le précepteur, dévolu à l'instruction, et le gouverneur, voué à la direction d'âme, a souvent été ignorée.

### **Orthographe et style**

Dans l'ensemble, les copies de la session 2022 étaient bien rédigées et le jury s'est réjoui du peu de fautes d'orthographe. Signalons toutefois quelques erreurs fâcheuses, de syntaxe ou de vocabulaire (pour n'en citer que quelques-unes : \*rimmer, \*pûrement, \*existence, \*parmis, \*malgrés, etc.). Étonnamment, le terme « tranquillité », pourtant présent dans la citation, a rarement été correctement orthographié, tandis que les mots d'« imagination » et imitation » ont été dotés d'un second « m ». Par ailleurs, certains candidats, heureusement peu nombreux, se hasardent parfois à utiliser un registre de langue familier – où les personnages « n'ont pas besoin de se prendre la tête » –, inapproprié pour une épreuve écrite de français. En outre, on ne saurait que trop encourager les candidats à soigner la présentation de la copie, à commencer par la calligraphie, afin d'éviter que leur lecture ne se transforme en déchiffrement laborieux. Certains styles gagneraient en fluidité en évitant les phrases trop longues, alourdies par une succession de propositions subordonnées qui dénotent une accumulation de références au lieu d'un enchaînement d'idées. Signalons également le recours fâcheux à certaines locutions impropres telles que « les adultes mettent la pression sur les enfants », « on s'interrogera sur comment... », « l'éducation impacte la vie entière », « les œuvres proposent un panel d'enfants ». Il convient d'éviter les formules vagues comme « valeurs sociétales » au lieu de sociales et/ou morales. Ces confusions ne permettent pas aux candidats de définir précisément les idées qu'ils s'approprient à étudier : affirmer que « l'enfant est déconnecté du monde », en « décalage » avec celui-ci et « connecté avec la nature » affaiblit considérablement la notion d'un « monde de l'enfance ». La confusion entre « évolution » et « éducation » est également préjudiciable puisqu'elle empêche de mettre en valeur les conditions et les principes de cette dernière, thème de l'œuvre philosophique du programme. Enfin les pléonasmes (« pendant l'enfance, l'enfant grandit », « l'adulte a été enfant avant d'être homme », « l'enfance commence à la naissance ») pénalisent le candidat qui semble vouloir remplir sa copie sans réellement la penser. Le jury invite les candidats à être précis et rigoureux dans la définition des termes, qu'ils soient issus de la citation ou non. Ainsi, le mot « inné » a reçu tous les sens possibles dans les tentatives d'éclairer l'expression « les choses toutes faites » : celles-ci

seraient innées donc naturelles, ce qui ne convient pas avec l'idée de fabrication comprise dans la formule ; elles seraient innées donc imposées à l'enfant, ce que pourtant la notion de spontanéité naturelle interdit ; elle seraient innées donc étrangères à toute réflexion, ce que les enfants pourtant entreprennent d'effectuer quand ils se montrent lucides et raisonneurs. Les candidats sont également invités à employer avec davantage de précision le couple de notions abstrait/ concret. La première désigne la propriété d'une idée, isolée ou détachée de la réalité matérielle, comme l'est par exemple un symbole mathématique. La seconde correspond au contraire à cette réalité du point de vue de sa dimension perceptible. Par conséquent, une valeur ne peut être concrète, qu'elle soit « tout faite », naturelle ou en construction, tandis qu'un exemple ou une expérience, même relatés, sont nécessairement concrets.

Enfin, l'introduction d'une citation gagne à être précédée d'expressions telles que « l'auteur précise que...Il réfute ceci en écrivant que...Il illustre particulièrement cet aspect par l'emploi de telle image » alors que sa pertinence s'amoinde si elle est annoncée par un piètre « dans son livre, l'auteur dit que... ». Ajoutons que si la longueur de la copie n'est pas un critère en soi, les devoirs de cinq pages ou moins peinent à traiter le sujet dans son intégralité et révèlent une connaissance superficielle des textes au programme.

C'est pourquoi, en guise de conclusion, le jury encourage vivement les candidats à lire les œuvres deux fois lors de leur préparation. La première lecture, en amont de l'année, leur procure une vision d'ensemble, la seconde, soutenue par les cours de leurs professeurs, leur permet d'en affiner les thèses et de les discuter. L'objectif est de s'en imprégner de manière à pouvoir en mobiliser rapidement toutes les ressources possibles au moment de la composition. Cela leur permettra de se consacrer à la construction d'une argumentation personnelle et réfléchie qui constitue le cœur de l'épreuve.